

# BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE



10<sup>e</sup> Anniversaire - N° 20 (Novembre 2000)

## LE SCULPTEUR ABEL FABRE BLAGNAC 1846 - BACHOS-BINOS 1922

« Le passé n'est qu'un sommeil. Pour un esprit attentif et sensible, tout se ranime ».

Jean de la Varende

C'est au temps de Louis-Philippe roi des Français qu'Abel Fabre, fils d'Alexandre et de Catherine Floissac, voit le jour à Blagnac le 27 mars 1846.

Le père de l'enfant possède une faculté d'adaptation surprenante comme en témoignent les registres de la mairie du village : Voyageur de commerce en septembre 1836, stationnaire des lignes télégraphiques en septembre 1837, employé à la recette générale de la Haute-Garonne en mai 1839, il est enfin qualifié d'ex-gérant du dépôt de la verrerie de Sèvres lors de l'inscription du petit Abel sur le registre des naissances. L'entourage du nourrisson comprend aussi son frère Léon âgé de sept ans, sa tante Elisabeth Fabre<sup>1</sup> et son oncle Léon-Alexandre Fabre ordonné prêtre en 1848, nommé curé de Blagnac en 1864 puis curé-doyen de l'église Saint-Nicolas de Toulouse en mars 1870.

Tous sont loin d'imaginer que le nouveau-né deviendra l'un des célèbres sculpteurs de la Belle Epoque en pays toulousain.

### LES JEUNES ANNEES

Très tôt, Abel montre des dispositions favorables pour le dessin, la peinture et la sculpture. Les adultes du village sont étonnés par l'habileté avec laquelle il façonne pierres et morceaux de bois avec des outils de fortune. Cette enfance parfaitement heureuse est tristement assombrie le 31 juillet 1856 par le décès survenu à Blagnac de son frère, jeune étudiant à peine âgé de dix-sept ans. Désormais, c'est sur lui que reposent les espoirs de ses parents. Avec confiance, ils ne s'opposent pas à son choix, si peu commun à l'époque, du métier de sculpteur.

En 1860, âgé de quatorze ans, il découvre la vie culturelle de Toulouse sous le Second Empire. Inscrit à l'école des beaux-arts alors située rue des Arts, il en suit pendant plusieurs années l'enseignement complet tout en perfectionnant son éducation pratique dans l'atelier d'Adolphe Azibert où il travaille le bois et



Blagnac 1860 : départ du jeune Abel pour l'aventure artistique.

le marbre. Conscient de ne pouvoir progresser que près des plus grands créateurs, il présente en 1868 l'examen d'entrée à la prestigieuse école des beaux-arts de Paris. Reçu avec panache, il embrasse parents et amis blagnacais et prend avec enthousiasme le chemin de la capitale.

C'est alors un jeune homme de vingt-deux ans, petit, trapu et brun. Son visage expressif reflète la bonne humeur propre aux méridionaux et une barbichette dite « impériale » fort à la mode chez les étudiants de l'époque recouvre son menton. Il la conservera toute son existence.

### LA VIE PARISIENNE

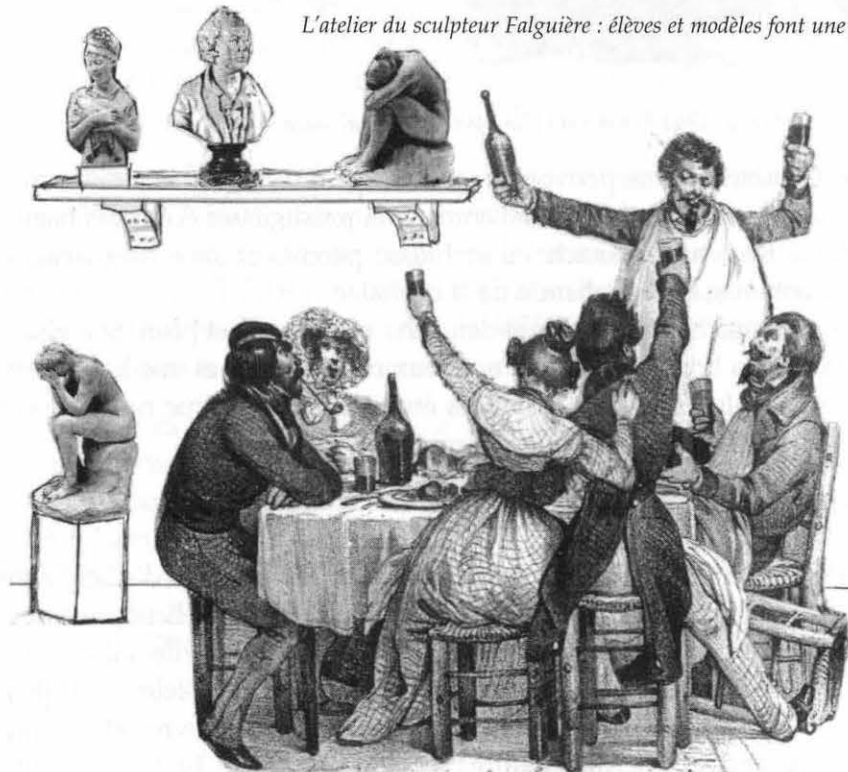
Les années parisiennes comptent parmi les plus belles de la vie d'Abel Fabre. En complément de l'enseignement assuré notamment par l'excellent professeur Jouffroy membre de l'Institut, notre jeune élève a le privilège de suivre aussi pendant quatre ans les cours particuliers donnés par le célèbre sculpteur Alexandre Falguière. Retenu à Paris par le succès de ses œuvres et par une renommée nationale, ce dernier souffre de l'éloignement de Toulouse, sa ville

<sup>1</sup> Décédée au presbytère de Blagnac, le 12 janvier 1870.

natale, cadre de sa jeunesse et de ses plus beaux souvenirs. Aussi s'entoure-t-il d'élèves originaires de sa région afin de recréer dans son atelier l'atmosphère de la ville rose. Les joyeux artistes plaisantent et chantent souvent en chœur tout en appliquant dans leur travail sur la pierre les précieux conseils du maître des lieux.

Bien sur, les sommes d'argent qu'Alexandre Fabre fait parvenir à son fils sont insuffisantes. Pour augmenter ses ressources, notre vaillant blagnacais doit donc passer la majeure partie de ses soirées à graver sur pierre fine des camées pour de grands bijoutiers parisiens. Son talent est aussi rémunéré lorsqu'il exécute plusieurs statues de style gothique pour la cathédrale de Rouen.

Ses goûts ne se limitent pas à la sculpture. Fin mélomane et amateur de peinture, il consacre ses jours de repos à écouter divers concerts de musique classique. Au printemps, il part à pied avant le jour hors de la ville et passe de nombreuses heures à peindre des paysages campagnards.



*L'atelier du sculpteur Falguière : élèves et modèles font une pause.*

Enfin, il s'imprègne pour toujours de la beauté des plus belles créations artistiques en visitant avec émerveillement musées, expositions et rues de Paris.

En 1873, l'état de santé de ses parents décide Abel à retourner près d'eux. C'est à présent un homme mûr de vingt-sept ans probablement marqué par les événements historiques dont il a été témoin : invasion prussienne, effondrement du Second Empire, bombardement de la capitale, soulèvement sauvagement réprimé de la « Commune » de Paris et enfin retour de la République, autant de bouleversements dont il n'a malheureusement pas laissé de description manuscrite.

Sa très solide formation achevée, le temps est donc venu pour lui d'apporter sa contribution à la sculpture française. Renonçant peut-être avec amertume à une possible notoriété parisienne, c'est vers sa région natale qu'il dirige désormais sa légitime ambition.

## LE TEMPS DES CREATIONS ARTISTIQUES

En cette fin de dix-neuvième siècle, Toulouse est en pleine mutation. C'est l'époque des gigantesques travaux d'urbanisme et du percement des rues de Metz et d'Alsace-Lorraine, grands et larges axes qui traversent le centre ville. Ils sont bordés sur toute leur longueur de superbes immeubles neufs aux portes, balcons et fenêtres richement ornés de sculptures décoratives. Fabre entreprend de très nombreux travaux pour les architectes pendant ces années fastes, véritable âge d'or de sa profession. Les particuliers font aussi appel à lui pour décorer châteaux, villas et monuments funéraires mais aussi pour créer bustes, statues et bas-reliefs.

Nommé professeur à l'école des beaux-arts de Toulouse en 1882, il enseigne la sculpture pendant trois décennies à de nombreux élèves et reçoit la distinction d'officier de l'Instruction Publique.

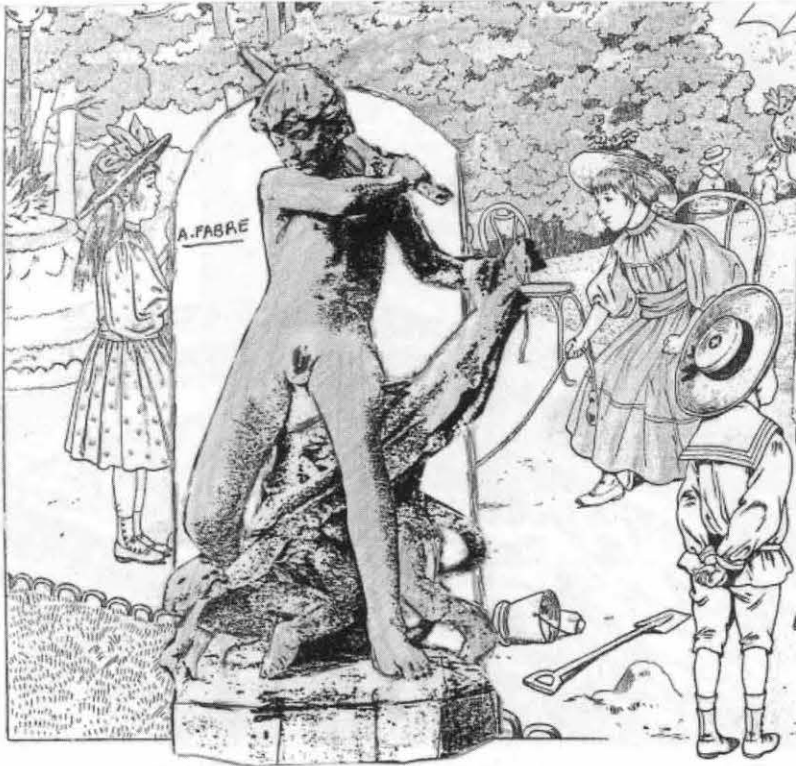
En 1886, il expose au salon parisien des artistes français et obtient une mention honorable pour sa statue de plâtre représentant un jeune berger jouant avec une panthère. Deux ans plus tard, la réplique en bronze de cette œuvre importante est placée au Jardin Royal où elle fait l'admiration des toulousains jusqu'en 1942. Cette année là, elle subit le sort de la plupart des sculptures métalliques de France : fondue en usine par l'occupant allemand, sa matière est ensuite recyclée pour la fabrication d'armes de guerre.

Grâce au succès d'estime obtenu dans la capitale, Abel Fabre devient célèbre en région toulousaine dès 1887. Le journal « *le Télégramme* » nous apprend avec humour que deux hommes influents lui apportent un soutien sans faille depuis sa jeunesse : Bertrand Lavigne, fervent républicain, maire de Blagnac, sous-préfet, puis adjoint-délégué à l'Instruction Publique à la mairie de Toulouse et l'abbé Fabre, oncle d'Abel, curé-doyen de l'église Saint-Nicolas au quartier Saint-Cyprien.

Il doit à ces protections de nombreuses commandes qui l'obligent à sculpter dans le marbre les symboles de la République en même temps que les figures des saints.

Le journaliste J-R de B. conclut son paragraphe en écrivant : « *En vrai sage, Abel Fabre pense que l'art n'a pas de frontière étroite* ».

Notre artiste est à présent un homme comblé dont la réussite concerne aussi la



1900 : Jardin Royal de Toulouse : «berger et panthère», statue en bronze.

vie privée. Marié, il est l'heureux père de deux enfants, Léon et Marguerite. En famille, il consacre l'essentiel de ses loisirs à faire des randonnées dans les Pyrénées et à peindre leurs cimes.

Malgré le temps et les modes, plusieurs de ses sculptures enrichissent encore aujourd'hui le patrimoine artistique toulousain. Citons notamment :

- « *Le comte de Toulouse jurant fidélité aux coutumes de la ville* », important haut-relief qui couronne le fronton de l'aile du Capitole située du côté de la rue du Poids de l'Huile.

- Le haut-relief représentant les armes de Toulouse placé sur la façade du musée des Augustins longeant la rue Alsace Lorraine.

- De nombreuses statues de saints. Entre autres, celle de Saint-Nicolas placée dans l'église du même nom.

- « *Jeune berger jouant avec une panthère* », statue de plâtre conservée dans les réserves du musée des Augustins.

- Statue de jeune femme, allégorie de la sculpture en façade de l'école des beaux-arts, quai de la Daurade, inaugurée en 1894. A partir de cette date, Fabre y poursuit sa carrière d'enseignant.

- Mausolée du musicien Louis Deffès, auteur de « *la Toulousaine* » au cimetière de Terre Cabade.

- Le haut-relief qui décore le fronton situé côté Grand Rond de la faculté de médecine, allées Jules Guesde.

D'autres œuvres se trouvent probablement aujourd'hui dans des collections privées. Par exemple :

- « *Buste de Mme Fabre* », mère d'Abel, exposé au salon de Toulouse en 1897.

- « *Statue de Viala* », très jeune héros de la Révolution Française tué par les royalistes en 1793. Pièce exposée au salon des artistes français en 1887.

- « *La République brisant ses chaînes* ».

#### DERNIERE RANDONNEE

En 1914, le professeur Abel Fabre prend sa retraite à l'âge de soixante-huit ans. Le texte de son discours d'adieu à l'enseignement est conservé aux archives de l'école des beaux-arts de Toulouse. Il s'agit d'un manuscrit autographe de cinq pages dans lequel le sculpteur décrit avec émotion les grands moments de sa vie. La conclusion résume bien sa personnalité positive :



Statue de St-Jérôme.  
Eglise St-Jérôme de Toulouse



Faculté de médecine de Toulouse, Fronton situé côté Grand-Rond.



Maquette du monument  
aux morts de Blagnac.



Allégorie de la sculpture.  
Façade de l'église des Beaux-Arts de Toulouse.



1904 : Mausolée du musicien Louis Deffès, auteur de  
la «Toulousaine».



'Le Comte de Toulouse». Fronton du Capitole de Toulouse vu depuis la rue du Poids de l'Huile.

« Ici, je laisse la parole à monsieur le directeur qui peut mieux que je ne le ferai moi-même apprécier les services que j'ai rendus. Je crois toutefois pouvoir dire que j'ai apporté tout le zèle, la bonne volonté et le dévouement que m'inspirait ma tâche et cela sans la moindre peine car je l'aimais avec passion ».

Les Blagnacais estiment le talentueux sculpteur natif de leur village et c'est naturellement à lui qu'ils font appel pour créer le monument dédié aux enfants de leur commune morts au combat pendant la terrible guerre 1914-1918.

Inauguré en octobre 1921, il représente une allégorie de la victoire posée sur une colonne à la grecque.

Août 1922 : Abel Fabre quitte son appartement toulousain situé 33 rue des Lois et se rend en train dans les Pyrénées pour y séjourner chez des amis domiciliés à Bachos-Binos, petit village peuplé de 145 habitants proche de Luchon. En gare de Marignac, il décide malgré ses soixante-seize ans de ne rien changer à ses habitudes et de parcourir à pied, sac au dos et bâton à la main, les cinq kilo-



Toulouse : façade du Musée, rue Alsace. Blason de la ville.

mètres qui le séparent du petit hameau perché à flanc de montagne où il est attendu. La chaleur torride rend très pénible sa montée de la côte et il arrive si épuisé à destination qu'il est rapidement sujet à un malaise suivi d'une grande fatigue générale. Une nouvelle syncope le laisse inconscient et, sans râle ni douleur, il s'éteint le 21 août 1922. Pour éviter les difficultés d'un transport du corps, une inhumation proche du lieu du décès est décidée par madame Fabre et ses enfants.

Huit jours plus tard, une messe à la mémoire du défunt est célébrée en la basilique Saint-Sernin de Toulouse. Parmi les présents, on reconnaît les membres de la famille, Paul Feuga maire de la ville, plusieurs amis artistes, le président et certains membres de la Société des Toulousains de Toulouse. Tous sont profondément attristés par la disparition du sympathique sculpteur.

Il repose dans le petit cimetière de Bachos-Binos au milieu d'un splendide paysage dominé par les montagnes pyrénéennes qu'il avait tant aimées.

Jacques Sicart

P. S. : Si un lecteur a connaissance d'une photo, d'un dessin ou d'une carte postale représentant Abel Fabre, nous le prions de nous le faire savoir.

#### SOURCES :

ARLET (Jacques) : « Toulouse à la Belle-Epoque ». Ed. Loubatières. 1999

BENEZIT : Dictionnaire des artistes français.

Archives de l'école des beaux-arts de Toulouse :

- Dossier du professeur Abel Fabre n° 126

- Journal « le Télégramme » des 25 et 30 août 1922

- Journal « le Midi Socialiste » du 20 septembre 1922

- « La Dépêche » du 27 août 1922

Archives du musée des Augustins :

- Numéros d'inventaire 6351 et R. A. 947

Archives de l'archevêché

- Dossier abbé Léon-Alexandre Fabre

RIVET-BARLANGUE (Luce) : « La vie artistique à Toulouse de 1888 à 1939 ». Thèse d'état, U.T.M. 1989.